

## Les laïcs "dans la nature"<sup>1</sup>

Sans parler de ceux qui sont encore inconscients d'être membres adultes, actifs et à part entière dans l'Eglise militante, il y a les laïcs qui ne sont pas dans les mouvements d'action catholique, ou qui en débordent, jusqu'à y échapper, dans une partie de leurs activités.

Il y a les laïcs qui ne sont pas dans les institutions chrétiennes, ni dans les mouvements d'inspiration chrétienne, ni dans des milieux, équipes ou tendances où se regroupent, plus ou moins aisément, et naturellement, des chrétiens.

Autant d'hommes qui, pour autant, ne sont pas passifs, mais bien souvent actifs, humainement, et conscients chrétiennement.

Le milieu principal où se joue leur vie est neuf fois sur dix (milieu professionnel surtout) la raison principale de leur coupure avec ce qui ressemble à une structure d'Eglise. Ou, plus largement, par le jeu du hasard, de la liberté, d'un choix délibéré, des événements, d'une conversion parfois, ils se trouvent hors des cadres de chrétienté, disons, en situation missionnaire, salariés d'industrie, universitaires, scientifiques, techniciens, etc.

Dans des conditions très variées, disparates, avec toutefois cet élément commun d'être immergés dans un monde non chrétien, et accrochés à toutes sortes de groupes ou mouvements non chrétiens.

Plus ou moins isolés de leurs frères dans la foi, plus ou moins appuyés à d'autres laïcs et prêtres proches d'eux, en

---

1. Ces pages constituent la dernière partie d'une étude intitulée : « Quels laïcs et quels prêtres ? » dans laquelle l'auteur s'efforce d'éclairer les rapports entre le sacerdoce et le laïc.

recherche d'une vie de foi toujours mise en question, et d'une vie d'Eglise nécessairement centrée sur l'essentiel.

Il est impossible de négliger tout ce monde de laïcs, en les étiquetant individualistes, anarchistes, francs-tireurs... ou progressistes, car il s'agit de bien autre chose.

Cette « espèce » pourtant compte et comptera de plus en plus ; qu'on pense, en particulier, à tous ceux qui s'orientent vers le tiers-monde et qui, tout naturellement, transposent et approfondissent leur attitude spirituelle (humaine) de *service* de leurs frères en attitude religieuse profonde de *témoignage* missionnaire, toutes deux à base de gratuité et qui ne peuvent pas, et ne veulent pas être, en monde non-chrétien, l'agent ou le militant d'un mouvement.

Ces laïcs-là non plus ne sont pas, et ne veulent pas être sans prêtre et sans Eglise.

Avec un peu de retard peut-être dans le départ ou la reprise, avec le décalage qui fut le contrecoup de l'arrêt des prêtres-ouvriers, où tant de laïcs se sont découragés, ils ont profondément au cœur la même optique d'Eglise à faire naître, le même niveau de conscience missionnaire. Ils sont quelques fidèles qui, un peu partout, entre 1944 et 1954, ont fait équipe avec les prêtres-ouvriers, ou sous leur inspiration, qui ont tenu dans la patience (*patientia pauperum*). Ils sont surtout une « nouvelle vague » qu'il est facile de voir s'avancer à l'horizon.

Comme lors du premier départ missionnaire d'après-guerre, ils ont franchi le pas hors des structures de chrétienté ou ils sont restés dans leur milieu humain.

Ils sont entrés en « communauté de destin » avec les plus pauvres, ou ils ont refusé d'y échapper.

Ils considèrent normales les franchises et la liberté, proportionnées à leur vocation de laïc, que réclamait au cardinal Suhard l'abbé Godin dans *France, pays de mission?*

Ils ont conscience de leurs sources : le P. Lebbe et le

P. de Foucauld, prolongé aujourd'hui par le P. Peytiguère et son admirable message, les découvertes de la sociologie religieuse et les expériences de la Mission de France, les appels de l'A. C. O. elle-même, ou de la Paroisse universitaire, ou du tiers-monde, les portes et fenêtres déjà ouvertes au concile et l'espérance d'autres ouvertures.

Et voilà qu'à la question : quels laïcs et quels prêtres ? apparaît, en réponse, un couple nouveau, dans le monde ouvrier, oui, mais aussi, bien au-delà, dans tout le vaste monde non chrétien qui l'enveloppe.

Si galvaudé que soit le mot, appelons ce couple « missionnaire », faute d'un autre nom plus clair.

Ceux-là, prêtres et laïcs, en *situation* missionnaire, voudraient éviter sectarisme et gauchisme qui les opposeraient à qui que ce soit.

Ils sont soucieux de respecter les vocations de tous et les besoins divers du service de l'Évangile dans l'Église des pauvres.

Ils sont désireux toutefois qu'organismes et mouvements mandatés ne durcissent pas *en un monopole* la mission reçue qui s'étend à tous les baptisés.

Ces laïcs et prêtres, très fraternellement liés par leur présence au sein du monde païen et leur loyauté envers les non-chrétiens, veulent simplement indiquer en quelques points à l'Église et aux théologiens, ce qui les marque, sensibles qu'ils sont à quelques *valeurs* qui, elles aussi, ont à prendre place dans une théologie du laïc.

1. *A partir du baptême.* Dans ces équipes ou communautés de mission, ouvrière ou autre, on part toujours du *baptême*. C'est naturel quand elles comportent un noyau de convertis adultes qui n'ont pas quitté leur milieu, et à qui il est difficile de penser une autre réalité que l'Église de Jésus-Christ dans sa totalité mystérieuse et dans ses cellules de base.

La médiation d'un mouvement, ses structures et sa tac-

tique échappent, ou déconcertent qui a connu la fulguration de l'Évangile.

Les sacrements d'initiation : baptême, confirmation ont été perçus à jamais comme le plus grand des mandats.

2. *La communauté de foi.* Ayant vécu le difficile accès à la foi, les lenteurs et les exigences du catéchuménat, on est plus facilement centré sur la *communauté de foi* et le partage du pain poussé jusqu'à l'Eucharistie.

On revient plus facilement, pour soi et pour les autres, aux richesses de la première annonce de la foi (le Kérygme) qu'aux développements systématiques de la catéchèse. L'Évangile, face à l'athéisme, est affaire de profondeur vécue plus que d'enseignement par plans et d'enquêtes.

3. *Primauté de la Parole.* En vivant ensemble l'humble croissance de la foi et de l'Église dans un monde neuf, sensibles aux richesses et aux valeurs de ce monde, on recherche d'instinct comme référence première la parole de Dieu, qui magnifie toutes valeurs.

On donne la primauté à son écoute directe, car elle éclaire, dynamise et juge notre vie et le monde. C'est bien après cela aussi que passeront enquêtes et plans d'année. On sait qu'on n'en aura jamais fini avec l'Évangile et les Actes, les Prophètes et saint Paul.

4. *Et de la liberté.* On éprouve et on désire de plus en plus comme une des grandes valeurs de l'Évangile la liberté des enfants de Dieu.

C'est cela la condition normale du laïc. On ne nie pas pour autant le rôle et les interventions de l'Église, mère et éducatrice, qui se doit d'alerter ses enfants sur les dangers inconséquents et les risques de positions extrêmes. Mais on demeure paisiblement dans une attitude spirituelle de confiance dont Jean XXIII a donné le bouleversant exemple.

La liberté, fruit du Saint-Esprit, œuvre de la vérité et témoignage d'amour, est première.

Sans cléricisme ni infantilisme (deux tares qui s'épaulent) devant un problème nouveau, on ne songe pas *d'abord* à consulter l'échelon supérieur. En matière temporelle, on ne se réfère pas *d'abord* à des consignes et à des permissions.

5. *Et de la gratuité.* Enfin la liberté vécue dans la solidarité d'une équipe missionnaire présente une force de *gratuité*, de désintéressement dans l'exercice de la charité, l'engagement, l'action, le témoignage, la lutte pour la justice.

On prend tel qu'il est le frère non chrétien, compagnon de travail et de lutte, sans chercher à l'avoir, même indirectement, par l'attrance à notre mouvement et « ses services ». On n'a pas souci de développer une affaire, de défendre une boutique, de concurrencer ou court-circuiter une organisation parallèle.

Spontanément on passe, et trop facilement peut-être, car la vie est complexe, du chrétien à l'évêque, de l'équipe à la Grande Eglise en état de concile.

Ces quelques notes sont tendances et espoirs plus que réalités sans doute. Elles suggèrent quels laïcs et quels prêtres se cherchent dans la « mission ». Qui dira que l'Evangile aujourd'hui n'a pas besoin *aussi* de ces laïcs et de ces prêtres ?

*Hellemmes-les-Lille (Nord)*

Dominique ROBERT, o. p.